

INSERCTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le correspondant doit s'adresser au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Cooperativa» n° 212.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 23

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Monét	Campa
Un mois.....	\$ 1.00 or 1.20 or	
Trois.....	\$ 3.00 » 3.50 »	
Six.....	\$ 5.50 » 6.50 »	
Un an.....	\$ 10.00 » 12.50 »	
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
» ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1^{er} du 15 de chaque mois.

Utilité des interpellations

Nous ignorons encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, quels développements aura pris l'interpellation de M. Ciganda sur les étonnantes promesses du procureur de San José, M. le ministre Herrera, sans tenir compte des insinuations désintéressées de la feuille au beau-papa de M. Bové s'est rendu hier à la Chambre et nous voulons croire qu'il y est allé avec la louable intention de s'y éclairer plutôt que d'y aveugler les autres. Nous avons pu trouver qu'en France on abuse un peu, sinon beaucoup des interpellations. Il est des députés qui ne savent prouver autrement leurs aptitudes législatives.

1.1, en revanche, on s'engage comme d'une maladie contagieuse. Il est vrai, pour tout dire, que le régime présidentiel sous lequel est placé l'Uruguay, n'est pas le régime parlementaire, et que toute sanction effective étant enlevée ici, aux interpellations s'il ne plaît pas à l'exécutif d'en tenir compte, beaucoup croient sages d'économiser leur saliva et de réserver pour des temps meilleurs leur éloquence.

C'est un tort, croyons-nous. Il est des cas où, même dépourvue de sanction immédiate, l'interpellation est bienfaisante.

Démâquez les fourbes; flétrir les corruptions et les cupidités, signaler les erreurs dangereuses, revendiquer les droits imprescriptibles du citoyen alors qu'il en est fait litige par d'audacieux gredins n'est jamais un effort perdu.

Tôt ou tard, cette virile attitude a des résultats heureux.

Et c'est pourquoi, même s'il sort battu de la lice, M. Ciganda aura bien fait d'interpeller.

Les érudits du sieur Bové y regarderont désormais à deux fois avant d'envoyer à la bauge de leur sanglier familial les citoyens, qui ne se croient pas tenus de baisser pavillon devant leur arrogance et leurs prétentions.

LE CONFLIT ANGLO-FRANÇAIS

Sans nous dissimuler que le conflit anglo-français au sujet de l'Égypte et d'une expédition britannique au Soudan peut avoir quelque gravité, nous engageons nos amis à ne pas trop prendre au tragique les dépêches du soir, où l'imagination galvotonienne se donne libre carrière.

Que l'Angleterre ait des arrière-pensées dangereuses au sujet de l'Égypte, personne n'en doute.

Et nous les avons signalées, quant à nous, dès le jour où le gouvernement de sa Gracieuse Majesté profitant de la question du Transvaal et de celle du Venezuela, a mis en branle sa fameuse escadre volante.

Mais il convient de pas oublier que les nations du Centre de l'Europe, et l'Allemagne en particulier avec son essor commercial, n'ont pas un moindre intérêt que la France à rendre l'Égypte à ses maîtres légitimes.

18 EMILÉ ZOLA

ROME

Le plafond, très élevé, avait un revêtement merveilleux de bois sculpté et peint, des caissons à rosaces d'or. Mais le mobilier était disparaté. De hautes glaces, deux superbes consoles dorées, quelques beaux fauteuils du dix-septième siècle; puis, le reste lamentable, un lourd guéridon empire tombé on ne savait d'où, des choses hétéroclites venues de quelque bazar, des photographies affreuses, traînant sur les marbres précieux des consoles. Il n'y avait là aucun objet d'art intéressant. Aux murs, d'anciens tableaux médiocres; excepté un primitif inconnu et délicieux, une Visitation du quatorzième siècle, la Vierge toute petite, d'une délicatesse pure d'enfant de dix ans, tandis que l'Ange, immense, superbe, l'inondait du flot d'amour éblouissant et surhumain; et en face, un ange, portrait de famille celui d'une jeune fille très belle, coiffée d'un turban, que l'on croyait être le portrait de Cassia Bocanera, l'amoureuse et la justicière, qui s'était jetée au Tibre avec son frère Ercolo, et le cadavre de son amant, Flavio Corradine. Quatre lampes éclairaient, d'une grande leur calme, la pièce fanée, comme jaunée d'un mélancolique coucher de soleil grave, vide et nue, sans un bouquet de fleurs.

FAITES DES GOSSES

Depuis dix ans, sur les 30 millions de vivants qu'a gagnés l'Europe, c'est la France qui en a produit la moins et de beaucoup. Un chiffre vraiment marmiteux, et qu'on a honte, avouons-le, à écrire.

Infligeons-nous pourtant cette honte qui peut devenir salutaire. Donc la France a augmenté de 671.000 habitants seulement, tandis que l'Italie, par exemple s'est enflée de 1.500.000, l'Autriche de 3.000.000, l'Allemagne de 4 millions et demi et la Russie de 12 millions 510.000.

—Tu as l'air d'en rire. Il n'y a pourtant pas de quoi!

—Et qui vous dit que je n'en ris pas jaune?

Aussi bien ceux-là ont-ils le droit d'en rire, et même de bon cœur, me semble-t-il, qu'ont personnellement protesté par leurs actes contre cette lamentable anémie des facultés proliques. Être deux et donner deux membres nouveaux à la société dont un fait partie, c'est déjà remplir envers elle son devoir strict. Lui en fournil trois, c'est travailler à l'enrichir et lui rendre plus qu'on ne lui a pris.

Donc, à trois enfants, un bon citoyen a la conscience tranquille et peut rire en paix des statisticiens qui reprochent à la France sa déchéance progénitrice, souffrez que je rie.

Le plus drôle, c'est que les susdits statisticiens, en général, et avec eux les proposeurs de remèdes à cet état de choses, les législateurs, les moralistes, et autres ciens, teurs et istes quelconques, sont des bavards ne se dédaignant qu'en paroles, vieux célibataires au nid désert, ou hommes mariés, pères d'un rejeton unique.

Ceux-là sont bien décidés à mourir comme les melons, la graine dans le ventre.

Ceux-ci sont des tricheurs au jeu du «conjugo» des grecs de l'union légitime. Ils ont pris pour règle de conduite en matière de procréation, le fameux vers bourgeois dont s'indignait tant Baudelaire:

Nous pourrions nous payer le luxe d'un garçon.

Il s'agit là, on le sait, d'un jeune ménage honnête (oui, oui, honnête, vous entendez bien), qui fait des projets d'avenir et qui se promet pour plus tard ce luxe d'un enfant. Ce luxe-là est tout à fait significatif. Et notez que cela n'a soulevé l'indignation de personne, sauf de Baudelaire. L'auteur de la comédie où est ce vers monstrueux n'a pas même songé à flétrir la chose. C'était, d'ailleurs, un homme loyal, respecté, respectable, et qui donnait à ses personnages leur langage naturel et congru. Et il a fallu que Baudelaire, un poète condamné comme ayant outragé les bonnes mœurs, pour s'écrier:

—Plus tard! On frémit quand on rêve aux horreurs que ces honnêtes époux vont commettre en attendant!

Ah! comme ils sont bien venus, ces parcomieux de leur sexe, ces pères au compte-goutte, et avec eux les sélipses sans descendance, comme ils ont bon air à se désoler ou à déclamer

Tout de suite, donna Serafina présentait Pierre d'un mot; et dans le silence, dans l'arrêt brusque des conversations, il sentit les regards qui se fixaient sur lui, comme sur une curiosité promise et attendue. Il y avait là une dizaine de personnes au plus, parmi lesquelles Dario, debout, causant avec la petite princesse Celia Buongiovanni, amenée par une vieille parente, qui entretenait à demi-voix un prélat, monsignor Nani, tous deux assis dans un coin d'ombre. Mais Pierre venait surtout d'être frappé par le nom de l'avocat consistorial Morano, dont le vicomte, en l'envoyant à Rome avait cru devoir lui expliquer la situation particulière dans la maison, afin de lui éviter des fautes. Depuis trente ans, Morano était l'ami de donna Serafina, celle-là, autrefois coupable, car l'avocat avait femme et enfants, était devenu, après son veuvage, et surtout avec le temps, une liaison excusée, acceptée par tous, une sorte de vieux ménages naturels que la tolérance mondaine consacre. Tous les deux, très dévots, s'étaient certainement assurés les indulgences nécessaires. Et Morano se trouvait là, à la place qu'il occupait depuis plus d'un quart de siècle, au coin de la cheminée bien que le feu de l'hiver n'y fût pas allumé encore.

Et, lorsque donna Serafina eut rempli son devoir de maîtresse de maison, elle reprit elle-même sa place, à l'autre coin de la cheminée, en face de lui.

Alors, tandis que Pierre s'asseyait, près de don Vigilio, silencieux et discret sur une chaise, Dario continuait

sur la dégénérescence du coq gaulois, tous ces chapons!

—Faites des gosses!

Tel est leur cri, leur cocorico. Et ils croient avoir tout dit quand ils l'ont poussé. Ils conseillent à autrui de faire ce qu'ils ne font pas eux-mêmes. C'est toujours la vieille histoire des conseillers qui ne sont point les payeurs.

—Et ton Baudelaire, lui, en était-il un, de payeur? Qu'a-t-il laissé, celui-là, en fait d'enfants, à la société?

—Ses œuvres.

Car, dans une société harmonique, chacun donne ce qu'il peut, et suffit qu'il le donne absolument. Un artiste, un savant, qui est tout cerveau, enrichit le patrimoine commun de sa production cérébrale. Des idées, du beau, des sentimens neufs, voilà ses enfants, à défaut d'autres.

Certes, il vaudrait mieux qu'il fût un homme complet, qu'il eût la force de se propager physiquement, aussi bien qu'intellectuellement. Mais enfin, il a payé quand même sa quote-part d'altruisme, s'il a écrit les «Fleurs du Mal», n'est-ce pas?

Les musiciens ont leur place dans l'armée en marche, et leur utilité. Dût-on estimer que le rôle social de l'intellectuel pur est celui-là, sans plus, c'est déjà quelque chose, et assez pour que l'homme de génie sans descendance n'ait pas figure de déserteur.

Trois choses sont nécessaires, a dit Sterne, au plein d'une existence: faire un enfant, planter un arbre et écrire un livre. La dernière, quand le livre est un de ceux qui marquent dans la littérature d'un pays, peut, à la rigueur, exempter des deux autres: elle y supplée et les contient. Laissez donc Baudelaire en paix, et avec lui tous les grands cerveaux qui ont payé, par leurs œuvres leur dette à la communauté. Ceux-là, stériles comme églons, furent des pères spirituels. Ils ont qualité, à tout prendre, même célibataires, pour dire au troupeau:

—Faites des gosses!

Le crier, le claironner, en cela peut-être est proprement leur besogne. Ils chantent pendant qu'on va vers l'étape où qu'on se bat. Ils sont de la musique.

Mais vous, qui ne savez jouer d'aucun instrument, de quoi vous mêlez-vous? Marche! Combatez! Pas de paroles! Des actes! C'est à vous que la société a le droit et le devoir de dire, et même de commander:

—Faites des gosses!

Car le remède à la décadence prolifique de la France, ce remède que les bavards ne trouvent point, il est là, et pas ailleurs, si l'on veut parler en bon et net langage sociologique, il est dans la famille obligatoire.

A quiconque est pour toute l'indépendance individuelle, je confesse qu'il serait odieux, ce remède, et que la tyrannique oppression doit en faire horreur. Mais, vous qui prétendez, en théorie, à un organisme social régi par des lois, vous qui dotez ces lois d'une autorité respectable, vous qui leur établissez et reconnaissez une sanction, pourquoi renâcleriez-vous devant cette loi nouvelle forçant l'individu à procéder dans l'intérêt social? Cette loi n'aurait rien de plus abusif, quand on y réfléchit un peu, que n'en ont tant d'autres, où le devoir de chacun envers tous est imposé au nom de tous,

plus haut l'histoire qu'il contait à Celia. Il était joli homme, de taille moyenne, svelto et très soigné, avec la face longue, le nez fort des Bocanera, mais les traits adoucis, comme amolis par le séculaire appauvrissement du sang.

—Oh! une beauté, répéta-t-il avec emphase, une beauté étonnante!

—Qui donc? demanda Benedetta, en les rejoignant.

Celia, qui ressemblait à la petite Vierge du primitif, accroché au-dessus de sa tête, s'était mise à rire.

—Mais, chère, une pauvre fille, une ouvrière, que Dario a vue aujourd'hui.

Et Dario dut recommencer son récit. Il passait dans une étroite rue, du côté de la place Navone, quand il avait aperçu, sur les marches d'un perron, une grande et forte fille de vingt ans, effondrée, qui pleurait à gros sanglots. Touché surtout de sa beauté, il s'était approché d'elle, avait fini par comprendre qu'elle travaillait dans la maison, une fabrique de perles de cire, mais que le chômage était venu, que l'atelier venait de fermer, et qu'elle n'osait rentrer chez ses parents, tellement la misère y était grande. Sous le déluge de ses larmes, elle levait sur lui: des yeux si beaux, qu'il avait fini par tirer de sa poche quelque argent. Elle s'était levée d'un bond, toute rouge et confuse, se cachant les mains dans sa jupe, ne voulant rien prendre, disant qu'il pouvait la suivre, s'il voulait, et qu'il donnerait ça à sa mère. Puis, elle avait fini vivement, vers le pont Saint-Ange.

—Oh! une beauté, répéta-t-il d'un air d'extase, une beauté magnifique! Plus grande que moi, mince encore dans sa force, avec une gorge de déesse! Un vrai antique, une Vénus à vingt ans, le menton un peu fort, la bouche et le nez d'une correction de dessin parfaite, les yeux, ah! les yeux si purs, si larges!... Et nu-tête, coiffée d'un casque de lourds cheveux noirs, la face éclatante, comme dorée d'un coup de soleil!

Tous s'étaient mis à écouter, ravis, dans cette passion de la beauté que, malgré tout, Rome garde au cœur.

—Elles deviennent bien rares, ces belles filles du peuple, dit Morano. On pourrait battre le Transévère, sans en rencontrer. Voici qui prouve pourtant qu'il en existe encore, au moins une.

—Et comment l'appelles-tu, ta déesse? demanda Benedetta souriante, amusée et extasiée ainsi que les autres.

—Pierina, répondit Dario, riant lui aussi.

—Et qu'en as-tu fait?

Mais le visage excité du jeune homme prit une expression de malaise et de peur comme celui d'un enfant, qui, dans ses jeux, tombe sur une laide bête.

—Ah! ne m'en parle pas, j'ai eu bien du regret!... Une misère, une misère à vous rendre malade!

Il l'avait suivie par curiosité, il était arrivé, derrière elle, de l'autre côté du pont Saint-Ange, dans le quartier neuf en construction bâti sur les anciens Prés du Château; et là, au premier étage d'une des maisons abandonnées,

se, Maria Isabel Pittaluga; «Montevideo Cómico», Antonio M. Pittaluga; «Montevideo Musical», Maria Elena Bastos; «Telégrafo Marítimo», Alicia Furest; «El Turfa», Pablo De Maria (hijo); «Caras y Caretas», Marta Riviere; «El Bien», Ilda Lursich; «El Día», Carlota Lussich; «El Fogón» y el «Ombú», Pedro C. Perez y Luis J. Perez; «El Ejército Uruguayo», Federico Escalada (hijo); «El Italia», Maria Mercedes Arré; «Montevideo Times», Luis J. Fleury; «La Revista de Derecho», Lamentino Sienra y Carranza; «El Negro Timoteo», Nicolás Piñeyro; «La España», Olivia Dupont.

Nous ignorons encore les noms des enfants qui incombera la représentation de «La Nación», de la «Tribuna Popular» et de la «Nación». Nous ne savions trop recommander à nos amis leur concours à cette soirée qui leur promet une heure agréable et utile, ment employée au profit d'une œuvre digne de tous les concours.

Quand il voterez-vous, cette loi, messieurs les Lycurgues?

Tant que vous ne l'aurez pas votée et mise à exécution, laissez-moi dire de vos indignations patriotiques. Je ne saurais la prendre au sérieux, cette société qui se dit malade et qui ne tient point à guérir. Je ne peux pas m'apitoyer sur cette armée qui ne trouve pas de recrues parce qu'on ne s'y enrôle que comme recruteur.

Vous vous plaindez qu'il n'y a plus de soldats. Prieulx! Tout le monde veut être de l'armée!

Eh bien! faites-en, de la musique! Mais elle ne, servira qu'à montrer votre voix d'énarque. Elle ne convaincra, ne persuadera personne. En ces matières-là, discuter ne suffit pas, ni statistiquer non plus. Il faut prêcher d'exemple.

Si la France doit ne pas s'éteindre, c'est à condition que chaque Français, en particulier y mette du sien. Je m'entends.

Sinon, bonsoir nous autres! Dans un siècle, dans cinquante ans dans moins peut-être, nous serons mangés par nos voisins.

Et ce sera pain béni, n'est-ce pas? Nous ne l'aurons pas volé. Nous aurons trop redit chacun aux autres, et nul ne s'y attenant de bon cœur:

—Faites des gosses!

Et nous savons pourtant bien que la salive n'est pas de la semence, et que les enfants ne se fabriquent point comme le croyait Agnès par l'oreille!

Jean Richepin.

LE PAIN GRATUIT

La proposition de loi présentée par M. Clovis Hugues, qui propose la gratuité du pain organisée en service public, est du goût de M. Urbain Gohier. Notre confrère fait heureusement remarquer, dans le «Soleil», que les poètes sont au fond, les plus raisonnables des hommes, et que la proposition de M. Clovis Hugues est la moins déraisonnable — ici l'opinion est personnelle — des propositions socialistes. Puis, dit-il, qu'a-t-elle d'extraordinaire?

On nous tire de l'argent de toutes les façons pour une «bienfaisance d'Etat» qui ne fait qu'entretenir une armée de bureaucrates, avec la horde des agents électoraux. Cet argent, nous le lâchons à regret, avec dépit. Nous donnerions de bien bon cœur quelques centimes de plus par livre de pain pour que tout le monde en eût sa part.

UNE PÉNALITÉ ORIGINALE

Les Suisses usent à l'égard des contrevenants aux lois de certains moyens de répression qui, pour paraître doux au premier abord, ne laissent point d'être rigoureux au fond. Ainsi, dans le canton de Vaud on a imaginé une pénalité des plus originales appliquée à une catégorie spéciale de contribuables récalcitrants.

Les citoyens qui ne paient pas dans les délais prescrits la taxe militaire sont frappés d'une peine consistant dans l'interdiction, pour un temps plus ou moins long, de fréquenter les auberges.

Mais un plus récalcitrant que les autres contribuables condamnés a fait appel. La «Gazette de Lausanne» nous renseigne sur l'issue de ce procès. La chambre de police de la cour de cassation a confirmé le jugement de première instance, mais a admis le recours contre l'application de la peine et mis tous les frais à la charge de l'Etat.

«Cette décision, dit notre confrère

à peine sèche et déjà en ruine, il était tombé sur un spectacle affreux, dont son cœur restait soulevé: toute une famille, la mère, le père, un vieil oncle infirme, des enfants, mourant de faim, pourrissant dans l'ordure. Il choisissait les termes les plus nobles pour en parler, ils écartaient l'horrible vision d'un geste effrayé de la main.

—Enfin, je me suis sauvé, et je vous réponds que je n'y retournerai pas.

Il y eut un hochement de tête général dans le silence froid et gêné qui s'était fait. Morano conclut en une phrase amère, où il accusait les spoliateurs, les hommes du Quirinal, d'être l'unique cause de toute la misère de Rome. Est-ce qu'on ne parlait pas de faire un ministre du député Sacco cet intrigant compromis dans toutes sortes d'aventures louches? Ce serait le comble de l'imprudence, la banqueroute infaillible et prochaine.

Et seule Benedetta, dont le regard s'était fixé sur Pierre, en songeant à son livre, murmura:

—Les Pauvres gens! bien triste, mais pourquoi donc ne pas retourner les voir?

Pierre, dépaycé et distrait d'abord, venait d'être profondément remué par le récit de Dario. Il revivait son apostolat au milieu des misères de Paris, il s'attendrissait pitoyablement, en retombant, dès son arrivée à Rome, sur des souffrances pareilles. Sans le vouloir, il haussa la voix, il dit très haut:

—Oh! madame, nous irons les voir ensemble, vous m'emmènerez. Ces questions me passionnent tant!

L'attention de tous fut ainsi ramenée sur lui. On se mit à le questionner, il

se, Maria Isabel Pittaluga; «Montevideo Cómico», Antonio M. Pittaluga; «Montevideo Musical», Maria Elena Bastos; «Telégrafo Marítimo», Alicia Furest; «El Turfa», Pablo De Maria (hijo); «Caras y Caretas», Marta Riviere; «El Bien», Ilda Lursich; «El Día», Carlota Lussich; «El Fogón» y el «Ombú», Pedro C. Perez y Luis J. Perez; «El Ejército Uruguayo», Federico Escalada (hijo); «El Italia», Maria Mercedes Arré; «Montevideo Times», Luis J. Fleury; «La Revista de Derecho», Lamentino Sienra y Carranza; «El Negro Timoteo», Nicolás Piñeyro; «La España», Olivia Dupont.

Nous ignorons encore les noms des enfants qui incombera la représentation de «La Nación», de la «Tribuna Popular» et de la «Nación». Nous ne savions trop recommander à nos amis leur concours à cette soirée qui leur promet une heure agréable et utile, ment employée au profit d'une œuvre digne de tous les concours.

Quand il voterez-vous, cette loi, messieurs les Lycurgues?

Tant que vous ne l'aurez pas votée et mise à exécution, laissez-moi dire de vos indignations patriotiques. Je ne saurais la prendre au sérieux, cette société qui se dit malade et qui ne tient point à guérir. Je ne peux pas m'apitoyer sur cette armée qui ne trouve pas de recrues parce qu'on ne s'y enrôle que comme recruteur.

Vous vous plaindez qu'il n'y a plus de soldats. Prieulx! Tout le monde veut être de l'armée!

Eh bien! faites-en, de la musique! Mais elle ne, servira qu'à montrer votre voix d'énarque. Elle ne convaincra, ne persuadera personne. En ces matières-là, discuter ne suffit pas, ni statistiquer non plus. Il faut prêcher d'exemple.

Si la France doit ne pas s'éteindre, c'est à condition que chaque Français, en particulier y mette du sien. Je m'entends.

Sinon, bonsoir nous autres! Dans un siècle, dans cinquante ans dans moins peut-être, nous serons mangés par nos voisins.

Et ce sera pain béni, n'est-ce pas? Nous ne l'aurons pas volé. Nous aurons trop redit chacun aux autres, et nul ne s'y attenant de bon cœur:

—Faites des gosses!

Et nous savons pourtant bien que la salive n'est pas de la semence, et que les enfants ne se fabriquent point comme le croyait Agnès par l'oreille!

Jean Richepin.

LE PAIN GRATUIT

La proposition de loi présentée par M. Clovis Hugues, qui propose la gratuité du pain organisée en service public, est du goût de M. Urbain Gohier. Notre confrère fait heureusement remarquer, dans le «Soleil», que les poètes sont au fond, les plus raisonnables des hommes, et que la proposition de M. Clovis Hugues est la moins déraisonnable — ici l'opinion est personnelle — des propositions socialistes. Puis, dit-il, qu'a-t-elle d'extraordinaire?

On nous tire de l'argent de toutes les façons pour une «bienfaisance d'Etat» qui ne fait qu'entretenir une armée de bureaucrates, avec la horde des agents électoraux. Cet argent, nous le lâchons à regret, avec dépit. Nous donnerions de bien bon cœur quelques centimes de plus par livre de pain pour que tout le monde en eût sa part.

UNE PÉNALITÉ ORIGINALE

Les Suisses usent à l'égard des contrevenants aux lois de certains moyens de répression qui, pour paraître doux au premier abord, ne laissent point d'être rigoureux au fond. Ainsi, dans le canton de Vaud on a imaginé une pénalité des plus originales appliquée à une catégorie spéciale de contribuables récalcitrants.

Les citoyens qui ne paient pas dans les délais prescrits la taxe militaire sont frappés d'une peine consistant dans l'interdiction, pour un temps plus ou moins long, de fréquenter les auberges.

Mais un plus récalcitrant que les autres contribuables condamnés a fait appel. La «Gazette de Lausanne» nous renseigne sur l'issue de ce procès. La chambre de police de la cour de cassation a confirmé le jugement de première instance, mais a admis le recours contre l'application de la peine et mis tous les frais à la charge de l'Etat.

«Cette décision, dit notre confrère

à peine sèche et déjà en ruine, il était tombé sur un spectacle affreux, dont son cœur restait soulevé: toute une famille, la mère, le père, un vieil oncle infirme, des enfants, mourant de faim, pourrissant dans l'ordure. Il choisissait les termes les plus nobles pour en parler, ils écartaient l'horrible vision d'un geste effrayé de la main.

—Enfin, je me suis sauvé, et je vous réponds que je n'y retournerai pas.

Il y eut un hochement de tête général dans le silence froid et gêné qui s'était fait. Morano conclut en une phrase amère, où il accusait les spoliateurs, les hommes du Quirinal, d'être l'unique cause de toute la misère de Rome. Est-ce qu'on ne parlait pas de faire un ministre du député Sacco cet intrigant compromis dans toutes sortes d'aventures louches? Ce serait le comble de l'imprudence, la banqueroute infaillible et prochaine.

Et seule Benedetta, dont le regard s'était fixé sur Pierre, en songeant à son livre, murmura:

—Les Pauvres gens! bien triste, mais pourquoi donc ne pas retourner les voir?

Pierre, dépaycé et distrait d'abord, venait d'être profondément remué par le récit de Dario. Il revivait son apostolat au milieu des misères de Paris, il s'attendrissait pitoyablement, en retombant, dès son arrivée à Rome, sur des souffrances pareilles. Sans le vouloir, il haussa la voix, il dit très haut:

—Oh! madame, nous irons les voir ensemble, vous m'emmènerez. Ces questions me passionnent tant!

L'attention de tous fut ainsi ramenée sur lui. On se mit à le questionner, il

Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Arceosa. Dayman 127.

INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 201. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide. On reçoit des pensionnaires, demi pensionnaires et externes.—Augustin M. Vasquez, Directeur.

de Lausanne, peut être considéré comme un jugement de principe, déclarant inadmissible une peine au sujet de laquelle il y a, paraît-il, conflit entre différents textes de lois.

Nous ne connaissons pas assez le code helvétique pour indiquer quels textes s'opposent à l'application de la peine vaudoise, mais il est certain que cette peine atteint des tiers, en premier lieu les aubergistes; qu'elle peut entraver—ce qui n'est pas son but—le condamné dans l'exercice de son métier, car en lui fermant les auberges on lui ôte la faculté de voyager et on peut le priver ainsi de ses ressources; ce qui n'est pas un bon système pour lui fournir les moyens de payer.—/.

Arrivée à Paris

du prince Henri d'Orléans

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO**MUEBLERIA Y TAPICERIA**

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, viene al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc. Especialidad en muebles maletas para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA
GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposicion de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal La Comercial, 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "Les Mandarines". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licoroso fino de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martín Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inimitable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

LICÉE CARNOT

85--RUE CONVENCION--85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1°. enseignement primaire supérieur; 2°. enseignement commercial; 3°. enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou espagnol.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré la collaboration de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

**EXPRESO "LA CONFIANZA"****P. Christophersen**

150—CALLE PIEDRAS—150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipages, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

DENTISTAS AMERICANOS

161—CALLE ITUZAINGO—161

(PLAZA MATRIZ)



AGUA

DE LA

REINA

Y POLVOS

DE LA

PERLA "LA PRINCESA"

PARA CONSERVAR LOS DIENTES

NO TIENE RIVAL

CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. E.**DOS AMERICANOS**

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TOSTACION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 15 A 25 POR CIENTO

—

196—Araopy—196

Teléfono Montevideo

núm. 18.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

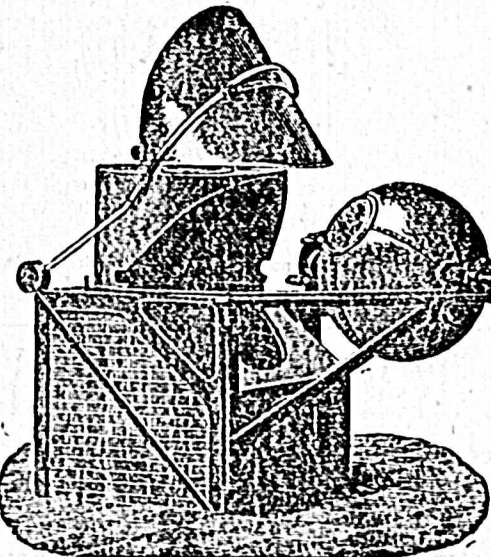
—

—

—

—

—



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

—

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 15 A 25 POR CIENTO

—

196—Araopy—196

Teléfono Montevideo

núm. 18.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDÍ—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.**Pacific Steam Navigation Company**

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETIE INGLÉS

ORISSA

Capitan: — A. HAMILTON

Saldrá el 28 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente Lisboa Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 50 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedon, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

H. GROSCURTH

39—CALLE RIO NEGRO—41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones.—Representación de fábricas europeas y norteamericanas. La colección de muestras de ferrería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

COLON--CRU GIOT--COLON

VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande finesse de goût. G. J. Giot possède une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale ce qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les machines les plus perfectionnées. Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Riparia et Riparia, et l'établissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces connues comme les plus résistantes contre la Phylloxera. Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Coopérative.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 95 et 97 Montevideo

Téléphone de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.50 les 12 litres de vin et livrés à domicile à Montevideo. 26.00 la bordelaise avec fut. Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale ce qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les machines les plus perfectionnées. Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Riparia et Riparia, et l'établissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de ces espèces connues comme les plus résistantes contre la Phylloxera. Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Coopérative.

THE STANDARD LIFE**Grande Compagnie Britannique D'Assurances****sur LA VIE**

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBÉRALES ET IMPORTANTES DU MONDE

UNIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe. Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL, Garente

161—CALLE ITUZAINGÓ—161

(Plaza Matriz)

FEUILLETON

Muselière au Bonheur

Le grand Comte—Dame! je pourrais, par exemple, vous conter où j'en suis avec...

La petite Comtesse—Avec Marie-Louise?

Le grand Comte—Si vous voulez.

La petite Comtesse—Vous voyez: vous mentiez tout à l'heure, quand vous m'avez donné votre parole...

Le grand Comte—Qu'est-ce que vous pourriez me dire qui me punirait de vous tromper?

La petite Comtesse—Mieux que cela: qui vous empêcherait...

Le grand Comte—Oh! oh!... Voilà qui est bien présomptueux!

La petite Comtesse—Fait!... Vous êtes sans pitié, vous!

Le grand Comte—Par quelle formule magique prétendriez-vous me détenir désormais?

La petite Comtesse—Non, n'insistez pas! Si justement irritée que je sois, je veux être généreuse. Causons d'autre chose.

Le grand Comte—Vous préférez que je vous parle de M^{lle} de Lénage ou de lady Fritberry?

La petite Comtesse—Mon cher, n'avez-vous pas remarqué que ces bonnettes fortunées-là ne vous avaient point duré longtemps?

Le grand Comte—En effet, la constance n'est pas mon habitude. Mais, s'il vous plaît de me voir m'attarder,

quand j'en serai venu à mes fins avec votre amie?

La petite Comtesse—Ainsi, vous êtes résolu à tenter cela?

Le grand Comte—Absolument.

La petite Comtesse—Très bien... Tant pis! Ecoutez: si vous désirez plaire tout à fait à Marie-Louise, si vous souhaitez ne rien perdre de votre séduction à son gré, ni de votre prestige...

Le grand Comte—Certes!

La petite Comtesse—Mais, au moins, est-ce bien vrai que vous n'avez encore qu'aux premières tentatives?

Le grand Comte—Parfaitement. Elle m'a promis un rendez-vous; mais nous n'avons pas encore déterminé l'endroit, ni le moment.

La petite Comtesse—En ce cas, évitez jusque-là... Oh! vous m'avez

bien poussée à bout!... évitez d'approcher de trop près votre visage du sien.

Le grand Comte—Parce que?

La petite Comtesse—Et surtout de lui parler directement en face...

Le grand Comte—Que voulez-vous dire?

La petite Comtesse—Ce qui ne se dit jamais.

Paul Hervieu.

FIN

FEUILLETON

AU DESSERT

—Ahl mon bon chéri, comme je suis triste et contrariée!... Je reçois de bien, bien mauvaises nouvelles de maman!...

Il était neuf heures du matin. La femme de chambre de Lina Pretty venait d'ouvrir les rideaux lourds dont les anneaux, en glissant sur les tringles, avaient rendu un son strident comme un ricanement moqueur.

Tout en se frottant les yeux—à ce plus cruel moment de la journée—René Legendre demandait d'une voix enrouée:

—Qu'est-ce qu'il y a?... encore ta mère?... sa paralysie?

—Oui. Elle a eu une nouvelle attaque... Tiens regarde ce qu'on m'écrit... Il faut absolument que je parte pour Poitiers... Marguerite, prépare le costume gris, mon nécessaire... Cette fois-ci n'oublie pas ma crème aux fraises...

Et sautant du lit, avec un soupir mouvement de chatte frileuse, Lina Pretty alla vers son cabinet de toilette où l'on entendait déjà l'eau bouillir dans les robinets dans la baignoire de granit rose.

Sans même lire la lettre—à l'ennui d'en savoir le contenu pourquoi maintenant ajouter l'ennui de déchiffrer cette écriture de domestique provinciale?—René alluma une cigarette et, accoudé sur les oreillers aux nœuds pâles et noirs, se prit à réfléchir...

(A suivre).